



MAURIX/Gamma-Rapho via Getty Images

Pour faire face à Trump, Merkel fait appel au pape

- Josue Michels
- [05/12/2024](#)

Les mémoires de l'ancienne chancelière Angela Merkel, *Freedom*, paraîtront le 26 novembre. La semaine suivante, elle présentera son livre en compagnie de l'ancien président des États-Unis, Barack Obama. Tous deux partagent une même némésis, vivement critiqué par Mme Merkel dans son livre : Donald Trump.

Le quotidien allemand *Die Zeit* a reçu en exclusivité des extraits du livre, dans lesquels on découvre des détails surprenants.

En ce qui concerne Trump, elle a écrit :

Pour lui, tous les pays sont en concurrence les uns avec les autres, le succès de l'un étant l'échec de l'autre ; il ne croit pas que la prospérité de tous puisse être accrue par la coopération.

Elle accuse également Trump de manquer de raisonnement rationnel. Concernant sa rencontre avec le président Trump à la Maison Blanche en mars 2017, elle écrit :

Nous avons parlé à deux niveaux différents. Trump sur le plan émotionnel, moi sur le plan factuel. Lorsqu'il a prêté attention à mes arguments, ce n'était généralement que pour formuler de nouvelles accusations. Lorsque j'ai pris l'avion pour rentrer chez moi, j'éprouvais un mauvais sentiment. De mes conversations, j'ai conclu que même dans un monde connecté, il n'y aurait pas de travail commun avec Trump.

Lorsque le président américain a menacé de se retirer de l'accord de Paris sur le climat en raison de ses effets destructeurs sur l'économie américaine, Angela Merkel a demandé conseil à un certain chef spirituel :

Le 17 juin 2017, j'ai rencontré le pape François lors d'une audience privée. Comme je le savais, d'après mes trois rencontres précédentes avec lui, s'intéressait à la coopération mondiale, en particulier au profit des pauvres. J'ai donc désiré lui parler de mon programme pour la prochaine réunion du G-20 à Hambourg. [...] Il m'a demandé de lui dire ce que j'avais prévu pour notre présidence du G-20. Je lui ai parlé de notre logo, le nœud de la croix, et de notre travail préparatoire, qui comprenait un grand nombre de réunions avec la société civile. [...] Il m'a écoutée attentivement.

Puis j'en suis venue à mon véritable sujet de préoccupation, le retrait annoncé des États-Unis de l'accord de Paris sur le climat. Sans dire un nom, je lui ai demandé comment il ferait face à des opinions fondamentalement

divergentes au sein d'un groupe de personnalités importantes. Il m'a tout de suite compris et m'a répondu sans détour : « Tolérez, tolérez, tolérez, mais ne cédez jamais. » J'ai aimé cette idée. Je le lui ai répété. « Tolérez, tolérez, tolérez, mais ne cédez jamais. » C'est dans cet esprit que j'allais tenter de résoudre mon problème avec l'Accord de Paris et Trump à Hambourg, même si je ne savais pas encore exactement ce que cela signifiait concrètement.

À l'époque, Mme Merkel était une dirigeante mondiale chevronnée. Le *New York Times* l'a même qualifiée de « dernière défenseuse de l'Occident libéral ». Pourtant, elle considérait Trump comme un défi si redoutable qu'elle a demandé conseil au pape, et ce malgré le fait qu'elle soit protestante et pas trop religieuse.

Après avoir quitté ses fonctions, elle n'a pas lâché son mépris pour M. Trump. Elle a fait remarquer :

À l'heure où j'écris ces lignes, le résultat de l'élection présidentielle américaine de novembre 2024 n'est pas encore connu. J'espère sincèrement que Kamala Harris, que j'ai rencontrée lors d'un petit-déjeuner lors de ma dernière visite à Washington en tant que chancelière fédérale en juillet 2021, l'emportera sur son rival lors de l'élection présidentielle et sera élue première femme présidente des États-Unis d'Amérique.

Malgré les espoirs, les rêves et les craintes des dirigeants européens, Donald Trump est revenu à la Maison Blanche. L'hostilité ouverte dont l'Europe fait preuve rendra difficile une coopération honnête avec les États-Unis. De plus, l'Europe se trouve aujourd'hui dans une situation économique des plus précaires. Le problème est aggravé par la guerre de la Russie contre l'Ukraine et par l'effondrement des relations commerciales avec l'Est.

Si tout le monde reconnaît que cette heure exige une unité et un leadership européens forts, personne ne semble en mesure d'y parvenir.

En effet, comme l'a conclu le regretté Herbert W. Armstrong le 23 janvier 1980, le défi de créer des « États-Unis d'Europe » est si grand que « [l]es politiciens ne peuvent pas le faire par eux-mêmes. Ce n'est qu'avec la collaboration du pape qu'ils peuvent le faire. »

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui admirent le pouvoir de l'Église catholique, et certains consultent même le pape pour orienter leur politique. Mais permettront-ils au pape de les aider à achever le processus d'unification de l'Europe ?

L'histoire et les prophéties bibliques indiquent qu'ils le feront.

Notre livre *Le Saint Empire romain selon la prophétie* (disponible uniquement en anglais) montre que l'Église catholique était le pouvoir derrière les grands événements de l'histoire de l'Europe au cours des 1500 dernières années, y compris la Seconde Guerre mondiale. Comme l'indique notre livre, ces événements ont été prophétisés dans la Bible, et la dernière résurrection du Saint Empire romain aura lieu dans un avenir très proche.

Il faut donc s'attendre à ce que les dirigeants européens se tournent de plus en plus vers le Vatican pour obtenir des conseils. Pour en savoir plus, demandez un exemplaire gratuit de notre livre, [L'Allemagne et le Saint Empire romain](#)